

# ENTENDRE LES PAS DE CELUI QUI VIENT

## Syméon, témoin de notre attente



Dans ma première causerie, j'ai évoqué Jean-Baptiste et Marie qui se trouvent à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament. Maintenant, je vais m'attarder sur un personnage que je n'ai fait que nommer : il s'agit de celui que l'on appelle habituellement le vieillard Syméon.

Lui aussi faisait partie de ce peuple qui était dans l'attente, selon une notation de l'évangéliste Luc puisqu'il est dit de lui qu'il « attendait la consolation d'Israël » (Lc 2, 25). Cette expression renvoie au début du chapitre 40 du livre d'Isaïe (« Consolez, consolez mon peuple »). Dans le livre prophétique, cette expression est suivie par un passage qui est repris dans les évangiles synoptiques pour inaugurer la mission de Jean-Baptiste : « Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur » (Lc 3, 4 et // ; cf. Is 40, 3). Tout cela renvoie à l'attente de l'accomplissement des promesses.

Nous le savons : l'attente de Syméon a été comblée, puisqu'il s'est exclamé en voyant l'enfant Jésus : « Mes yeux ont vu ton salut » (Lc 2, 30). Nous connaissons bien cette phrase de l'Évangile : elle est tirée du cantique qu'il a prononcée au moment de la présentation de Jésus au temple et que la liturgie des Complies reprend chaque soir.

### Syméon, témoin de notre attente

« Mes yeux ont vu ton salut ». Pourquoi avoir retenu cette phrase pour notre méditation ? Parce qu'elle exprime un aspect tout à fait intéressant d'une spiritualité de la vieillesse (entendue au sens large). En effet, l'évangile selon Luc dit de Syméon : « cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui » (Lc 2, 25). Il n'est pas dit que Syméon était âgé (contrairement à la prophétesse Anne : 84 ans), mais la tradition l'a toujours vu ainsi. Cela peut être déduit d'une autre remarque de l'évangile : « il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (v. 26), une phrase qui laisse entendre qu'il avait attendu patiemment et longtemps.

Par ailleurs, l'étymologie du nom Syméon est très intéressante et renvoie d'une façon ou d'une autre à l'écoute. En effet, on peut le traduire de deux manières. Première traduction : « Dieu a entendu ». Autrement dit, Syméon est le témoin que Dieu a répondu à l'attente de son peuple, ce qu'il exprime par son cantique : « mes yeux ont vu ton salut ». Seconde traduction possible : « celui qui écoute », ce qui est une manière d'évoquer son attitude spirituelle. Selon cette traduction, Syméon est celui qui est à l'écoute, qui guette les signes du salut qui vient.

Alors, si on suit cette traduction, on pourrait dire que Syméon est la figure de l'attitude spirituelle des personnes âgées : « les vieillards ne sont-ils pas, pour toute la race des hommes, ces grands témoins d'une attente dont ils savent qu'elle ne sera pas vaine ? Tel Syméon au Temple de Jérusalem, la personne âgée écoute ; elle tend l'oreille pour entendre les pas de Celui qui, bientôt, viendra trouer nos obscurités de sa lueur d'aube »<sup>1</sup>. Les personnes âgées nous rappellent que nous sommes tous dans l'attente du salut qui vient (peut-être que la leur est plus radicale). C'est ce que l'apôtre Pierre écrivait dans sa seconde lettre quand il interpellait ainsi les chrétiens : « vous qui attendez et hâtez la venue du jour de Dieu » (2 P 3, 12). Quand Pierre précise que les chrétiens non seulement « attendent », mais « hâtent » la venue du jour du Seigneur, il suggère qu'il ne s'agit pas d'une attente passive, mais d'une aspiration qui oriente tout l'être<sup>2</sup>. Rappelons-nous l'appel pressant de la prière des premiers chrétiens, le 'Maranatha'. Rappelons-nous aussi que chaque fois que nous prions avec le Notre Père, nous disons : « que ton Règne vienne ». Une phrase à double portée : elle signifie à la fois notre désir de voir notre monde vivre sous le signe du Royaume et notre aspiration à voir l'accomplissement de ce Royaume.

<sup>1</sup> Renée de Tryon-Montalembert, *L'automne est mon printemps*, Fayard, 1989, p. 94.

<sup>2</sup> Il ne s'agit donc pas d'arrêter son histoire, comme cela arrive pour certains qui pensent que rien de neuf ne peut leur arriver et que l'avenir qui les attend ne présente aucun intérêt. Mais certaines fins de vie sont une longue et parfois douloureuse attente.

## Qu'en est-il de notre attente ?

Je ne sais pas si nous avons encore l'audace de cette prière. Dans les années 30, Teilhard de Chardin écrivait : « Sans doute nous prions et agissons consciencieusement 'pour que le Règne de Dieu arrive'. Mais, en vérité, combien en est-il parmi nous qui tressaillent réellement, au fond de leur cœur, à l'espoir fou d'une refonte de *notre* Terre ? Quels sont ceux qui naviguent, au milieu de notre nuit, penchés vers les premières teintes d'un Orient *réel* ? [...] Nous continuons à dire que nous veillons dans l'expectation du Maître. Mais en réalité, si nous voulons être sincères, nous serons forcés d'avouer que *nous n'attendons plus rien* »<sup>3</sup>. Je ne sais pas ce qu'il en est de nos attitudes personnelles, mais Vatican II a rappelé dans les années 60 « le caractère eschatologique de l'Église » (L.G. ch. 7) : cela signifie que l'Église terrestre ne trouve son accomplissement que dans la Jérusalem céleste ; nous sommes donc appelés à vivre dans l'attente et la vigilance (n° 48, 4). Les occasions ne manquent pas d'exprimer notre attente avec la prière de l'Église, ne serait-ce que lors de chaque célébration eucharistique où nous chantons après la consécration : « nous attendons ta venue dans la gloire » ou bien « viens, Seigneur Jésus ». Ainsi, c'est l'ensemble de l'Église qui est invitée à vivre sous l'horizon de l'attente, mais peut-être que le temps du troisième âge est davantage propice à s'inscrire dans cette attente, dans la mesure où, dans cette période de la vie, on approche davantage du temps de la fin et que l'on peut prendre un peu de distance avec la précipitation du cours habituel des choses.



C'est donc vers l'avenir que nous devons être tendus, et même vers ce que K. Rahner appelait « l'avenir absolu », puisque c'est vers Dieu lui-même que nous allons. Ainsi, contrairement à ce que l'on dit parfois des personnes âgées, il ne faut pas nous enfermer dans le passé ; sinon, nous risquerions de ressembler à la femme de Loth, figée par la fascination de l'ancien, qui s'est trouvée pétrifiée en se retournant vers Sodome (c'est-à-dire vers son passé). A tout âge, y compris à notre âge, nous devons être tendus vers l'avenir, portés par l'espérance. Alors, nous pourrions accueillir celui qui vient vers nous et vers lequel nous allons, comme le vieillard Syméon.

Selon Luc, après avoir pris l'enfant Jésus dans ses bras, Syméon a béni Dieu en ces termes : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples » (v. 29-31). Des années de patience et de prière silencieuse ont ouvert son cœur au discernement de la foi. Éclairé par l'Esprit Saint, il a reconnu le Sauveur dans ce frêle enfant, il a su que son attente était comblée : « ses yeux ont vu le salut ». Il peut alors partir en paix. Quant à nous, nous pouvons aussi témoigner que notre histoire va vers son accomplissement si le Christ a été « la Vie de votre vie ». Nous pouvons dire avec l'évangéliste « que le Fils de l'Homme est proche, qu'il est aux portes » (cf. Mt 24, 33), qu'il vient à notre rencontre. Dans notre foi, nous avons « la certitude d'être attendus par celui qui est la source éternellement jaillissante de la vie »<sup>4</sup>. Voilà une des attitudes spirituelles les plus fortes de ce temps de la vie.

Si l'on peut dire avec Paul Tillich que la foi, c'est « accepter d'être accepté », j'ai envie de dire : l'espérance, c'est accepter d'être attendu (nous connaissons tous des personnes qui nous disent : « je n'ai personne qui m'attend »). Non seulement notre vie ne débouche pas dans le néant, mais Jésus est allé « nous préparer une place » (Jn 14, 2), Et Jésus ajoute : « lorsque je serai allé vous la préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi » (v. 3). Autrement dit, ce que nous espérons n'est pas notre œuvre, nous avons à l'accueillir. Il nous est seulement demandé d'être disponible pour accueillir celui qui vient à notre rencontre pour nous prendre avec lui le moment venu<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Pierre Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, 1957, p. 198.

<sup>4</sup> A. Motte, « Rajeunir au troisième âge », dans *La Vie spirituelle*, n° 636, janvier-février 1980, p. 80.

<sup>5</sup> C'est la différence entre Babel, projet des hommes, qui voulaient bâtir « une tour dont le sommet pénètre les cieux » (Gn 11, 4) et la nouvelle Jérusalem de la fin des temps qui « descend du ciel d'auprès de Dieu » (Ap 21, 2)

## *Pour la réflexion personnelle*



### **Cantique de Syméon**

*Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.*

*Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.*

Luc, 2, 29-31

### **Les personnes âgées, témoins d'une attente qui n'est pas vaine**

N'est-il pas vrai que notre humanité, en mal d'enfantement, attend que son Sauveur lui revienne au dernier jour, dans l'éclat de sa gloire (cf. Rm 8, 18-25) ?

Gardons-nous ici, selon l'injonction formelle d'un saint Paul (cf. 2 Th 2, 1-2), de toute curiosité malsaine comme de tout « millénarisme »<sup>6</sup>. Il est peu de domaines où de telles déviations n'aient accompli leurs ravages. Au point que la sainte, la belle attente eschatologique qui aimantait le cœur des premiers chrétiens, et qui devrait tout autant aimer le nôtre aujourd'hui, est devenue l'apanage de toutes sortes d'illuminismes qui nous annoncent, à grand fracas de certitudes, la fin du monde pour demain, dans un contexte de panique collective et d'insolite à sensation.

N'est-il pas alors urgent pour l'Église de trouver des guetteurs qui, aux antipodes de semblables sornettes, expriment par leur vie même, ou plus exactement par la coloration temporelle de la tranche de vie à laquelle ils appartiennent, cette proximité de Celui dont nous attendons le retour ? Les vieillards ne sont-ils pas ainsi, pour toute la race des hommes, ces grands témoins d'une attente dont ils savent qu'elle ne sera pas vaine ? Tel Syméon au Temple de Jérusalem, la personne âgée écoute ; elle tend l'oreille pour entendre les pas de Celui qui, bientôt, viendra trouer nos obscurités de sa lueur d'aube. Au lieu et place de tous ses frères les hommes, elle attend, elle désire, elle prophétise, mais cette fois le second avènement d'un Messie qui sera glorieux.

Renée de Tryon-Montalembert, *L'automne est mon printemps*, Fayard, 1989, p. 94

### **Exhortation de Pierre**

Vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflam-més seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion ! Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pour-quoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. Et dites-vous bien que la longue patience de notre Seigneur, c'est votre salut.

2 Pierre, 3, 12-15

---

<sup>6</sup> Croyance en une période de prospérité et de paix devant précéder le retour du Christ dans sa gloire.

## **Nous avons la certitude d'être attendus**

« Contrairement à ce qu'on pense, c'est l'hiver qui est la saison de l'espérance » (Gilbert Cesbron). L'hiver de la vie, c'est la vieillesse : elle en imite le dépouillement. Contrairement à ce qu'on pense, Cesbron a raison, c'est la vieillesse qui est la saison de l'espérance. Ainsi du moins apparaît-elle au chrétien qui fait confiance à Dieu non moins qu'à la nature, qui croit à la résurrection non moins qu'au printemps, qui mise dans la foi sur la grâce inépuisable de la nouvelle naissance plus encore qu'il n'a misé d'abord inconsciemment sur la puissance de sa vie naissante. « Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes ! Dès à présent nous sommes appelés enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas été manifesté. Nous savons que lorsqu'il paraîtra nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 1-2). Nous serons semblables à lui, « Dieu lui-même, jeune ensemble qu'éternel »... Telle est la merveilleuse perspective qui illumine le troisième âge des chrétiens : ils ont la certitude d'être attendus par celui qui est la source éternellement jaillissante de la vie et, plus ils voient fondre leur espérance de vie terrestre, mieux ils peuvent dire avec Maurice Zundel : « notre jeunesse est devant nous, car nous approchons de notre naissance ».

A. Motte, « Rajeunir au troisième âge », dans *La Vie spirituelle*, n° 636, janvier-février 1980, p. 80.

## **Réflexion personnelle**

1) On peut revenir sur les points de la causerie qui ont plus particulièrement retenu l'attention, soit parce qu'ils permettent d'approfondir ce qui marquait déjà notre foi, soit parce qu'ils ouvrent des perspectives moins familières.

2) On peut prolonger la réflexion dans la prière en s'appuyant sur les textes proposés sur cette feuille.